

18 août 2019
9e dimanche après Trinité
Philippiens 3, 7-9.12

Lectures bibliques

« *L'Esprit guide la matière* ». En vertu de quoi je me suis senti libre de faire un découpage dans la péricope proposée ; l'intention en est la fluidité ; dans la même intention, le texte ci-dessous est un mixage de plusieurs traductions.

Épître (texte de prédication)

De l'épître de ce dimanche (Philippiens 3, 7-14), nous lisons les extraits suivants – les versets 7-9 et 12 ; c'est sur ce passage que portera la prédication.

Ce qui était pour moi un gain, maintenant, à cause du Christ, je trouve que c'est une perte. Connaître le Christ Jésus mon Seigneur, voilà le plus important. À mon avis, tout ce qu'on gagne, ce n'est rien à côté de cette connaissance. Pour lui, j'ai tout abandonné. Pour gagner le Christ et pour être uni à lui, je considère toutes ces choses-là comme des ordures. Je ne suis pas juste parce que j'obéis à la loi, mais parce que je crois au Christ. C'est Dieu qui rend juste, et il rend juste celui qui croit. [...] Je ne veux pas dire que j'ai déjà atteint le but ou que je sois déjà parvenu à l'accomplissement. Mais je m'élançe pour tâcher de le saisir, parce que le Christ Jésus m'a déjà saisi.

Prédication

« *Avant, j'étais dans l'illusion, l'erreur, le péché... Maintenant, j'ai trouvé la vérité !* »

J'imagine que, tout comme moi, vous avez entendu de telles affirmations binaires, construites sur le mode OFF / ON, 0 ou 1, Vrai ou Faux, Noir ou Blanc. On les entend dans tous les domaines de la vie et, en particulier, en matière de convictions religieuses : dans des mouvements extrémistes ou sectaires, mais aussi plus près de nous, dans des églises chrétiennes dites évangéliques ou dans les paroisses de notre propre Union d'Églises.

En général, ce type d'affirmations me fait fuir ; parce que je crois que, par nature, le mode binaire est mensonger ; au mieux, c'est innocent, sans volonté de nuire ; mais parfois cela relève de la volonté de convaincre, et donc de la manipulation.

Alors quand je lis le début de notre texte de prédication, j'ai envie de zapper et de refermer ma Bible : pour une fois que Paul n'est pas excessivement compliqué, le voilà qui tombe dans le simplisme !

Bien sûr, nous savons à quoi il fait allusion : l'évènement du chemin de Damas, fondateur de sa nouvelle vie, a effectivement été un point de bascule – plutôt violent ! – entre son activité de Pharisien persécuteur de Chrétiens et celle de prédicateur de la Bonne Nouvelle de la grâce de Dieu, de la gratuité et de l'universalité du salut, de la Vie en plénitude offerte par et en Christ. Il y a bien un *Avant* et un *Après*.

Mais... il y a deux "*Mais...*" !

- le premier concerne l'Après-conversion : tout est-il réellement blanc, plus blanc que blanc ? Paul a-t-il réellement atteint le Nirvana ?

- le second "*Mais...*" concerne la nature de l'*Avant* : qu'est-ce qui, dans le passé de l'apôtre Paul doit réellement être considéré comme étant « *des ordures* » ?



Heureusement, notre texte de prédication se présente en deux parties ! Heureusement, il y a le verset 12 – et ceux qui suivent que nous n'avons pas lus... sinon peut-être n'aurais-je jamais prêché sur ce texte

« *Je ne veux pas dire que j'ai déjà atteint le but ou que je sois déjà parvenu à l'accomplissement.* » écrit l'apôtre !

Qu'elle soit sincère et authentique ou purement pédagogique, pour ne pas "perdre ses lecteurs" en mettant un fossé infranchissable entre eux et sa supposée perfection... peu importe ! Mais elle est essentielle, cette mention, elle est fondamentale pour que cette parole puisse nous rejoindre et nous parler, nourrir notre foi, édifier notre "*Vivre ensemble*", notre réalité communautaire.

« *Je ne veux pas dire que j'ai déjà atteint le but ou que je sois déjà parvenu à l'accomplissement.* » Et Paul ajoute : « *Mais je m'élançe pour tâcher de le saisir, parce que le Christ Jésus m'a déjà saisi.* »

Voilà l'essentiel, voilà ce qui est fondamental pour ne pas être dans la propagande mensongère et manipulatoire : d'une part d'être en mouvement, sans fin ou du moins toujours à nouveau... d'autre part, et c'est lié, que l'événement fondateur n'est pas, n'est jamais dans ce qu'on a saisi – ni dans le sens de comprendre, ni dans le sens d'attraper – mais dans le fait d'avoir été saisi : choisi, appelé, happé, entraîné.



J'en arrive ainsi tout naturellement à mon second "*Mais...*"

Car voilà... je présume que, tout comme moi, vous n'avez pas un passé de persécuteur, vous n'avez à votre actif ni la torture ni l'exécution de gens pour des croyances autres que les vôtres !

Alors, pour saisir la portée de nos textes bibliques, pour qu'ils viennent nous toucher dans nos réalités et nous interpeller sur nos vies, je crois qu'il nous faut creuser quelques questions.

Qu'est-ce qui, dans la vie de l'apôtre, bascule réellement, de manière déterminante, par sa rencontre avec le Christ ? Qu'est-ce que cette rencontre existentielle relègue au rang d'ordures, de ce qui précédemment était le puissant moteur de l'existence de Saul de Tarse, sa raison de vivre ?

Que Paul ait persécuté avec zèle ceux qui s'étaient convertis au Christianisme n'est certes pas glorieux ! Mais ce n'est pas cela qu'il faut à présent considérer comme ordures, ce n'est pas cela qui constitue le fond du problème ; c'en est simplement une conséquence. Tout comme les manquements à la loi de Dieu – ce qu'on appelle "les péchés" – sont des conséquences d'une posture de vie qui n'est pas alignée sur le projet de Dieu – et c'est ça, le péché !

L'erreur de Saul de Tarse, c'était de choisir comme moteur de son existence sa volonté de plaire à Dieu ; c'était de rallier les Pharisiens, ces "mieux-croyants" qui se sentaient légitimes à se distinguer de ceux qu'ils considéraient comme mécréants, à se séparer d'eux ("séparés", c'est le sens du mot Pharisiens).

Sa rencontre avec le Christ sur le chemin de Damas le fait tomber de haut – de bien plus haut que du dos de sa monture ! Sa cécité passagère l'oblige alors à regarder en face et à voir qu'il était en

réalité aveugle à la volonté de Dieu depuis bien longtemps, depuis tout ce temps où il n'avait d'yeux que pour lui-même et sa folie religieuse.

Et c'est par lui – Saul devenu Paul, séducteur de Dieu qui se découvre aimé par Dieu, chercheur d'un Dieu rétributeur qui se trouve saisi par le Dieu de la grâce et de l'amour inconditionnel – c'est par lui que Luther vivra une rencontre analogue ; une rencontre qui ne lui apportera pas la réponse à la question qui le torturait (« *que faire pour obtenir la miséricorde de Dieu ?* ») mais qui lui fait bien plus comprendre que c'est la question qui n'était pas la bonne ! Alors oui, il y a bien un Avant et un Après ; il y a bien une bascule radicale !



Vouloir obtenir la miséricorde de Dieu, pour Luther, comme le zèle religieux de Paul, voilà ce qu'il convient de compter pour ordures ; voilà ce qu'il convient de considérer comme de fausses richesses auxquelles il est insensé d'accorder de l'importance ; voilà ce qui est une perte d'alignement par rapport au projet de Dieu pour nous.

Pour nous, oui ! Pour nous à qui il revient de nous poser à frais nouveaux la question du sens et des conséquences de la grâce, ici et maintenant. Dans nos trajectoires spirituelles individuelles... dans nos vies d'Église...

Il ne suffit pas de nous placer derrière la bannière de Luther ou de Paul, ni même de proclamer que nous avons rencontré le Christ. Il nous faut aussi nous questionner : Où est la bascule radicale, pour nous ? Sur quoi avons-nous pu ou allons-nous lâcher prise, que nous considérions faussement comme important ? Où sont nos vraies richesses, nos vraies valeurs, celles qui nous relient à la Vie, à Dieu, aux autres, à nous-mêmes ? Où sont nos élans, qui nous mettent en

mouvement sans fin, ou du moins toujours à nouveau, « *parce que le Christ, déjà, nous a saisis* » ?

Ce sont des questions exigeantes, sans concessions... et incontournables. Parce que « *À qui l'on a beaucoup donné, on demandera beaucoup ; à qui l'on a beaucoup confié, on réclamera davantage.* »

Amen.

Marc Nicolas Muller, pasteur dans le Consistoire d'Oberbronn

Cantiques

Après les lectures :

ARC 181 / ALL 14-09 Cherchez d'abord

Après la prédication :

ARC 570 / ALL 23-01 Dieu qui verses tes eaux claires

ou

ARC 546 Tu es notre Dieu (ARC 546).

Prière d'intercession

(reprise paresseuse des éléments proposés en 2016...)

Seigneur tu as créé le monde dans une harmonie parfaite et fragile.
Nous t'en remercions.

Nous te prions de maintenir la bonne entente entre les générations.
Pour qu'une écoute et une compréhension réciproque puissent
contribuer au maintien de cet équilibre et qu'un dialogue fécond et
exigeant participe à l'avancée de ta création nouvelle.

Donne aux parents suffisamment d'imagination pour accompagner
leurs enfants dans leur devenir, ainsi que de l'autorité pour les
conduire vers un monde viable et conforme à ta conception.

Préserve ton Église de tout intégrisme et inspire-la en vue d'une
prédication qui rende à l'Évangile un témoignage fort et crédible.

Accompagne tous ceux qui sont à la recherche de la Vérité, des plus
humbles aux plus illustres. Que leur quête reste constamment
ouverte à la révélation juste et profitable pour un monde de paix et de
tolérance.

Aide chacun d'entre nous à accueillir les adaptations nécessaires aux
changements et aux évolutions de la Vie.

Aide-nous à reconnaître et à recevoir toute manifestation de pardon
dans nos vies.

Que ton amour nous réconcilie avec notre passé et avec nous-
mêmes et nous fasse participer activement à la construction de ton
Royaume.